

et inertie des civils

Je me souviens, par contre, d'une caricature de Plantu publiée dans *Le Monde* montrant un barbu disant : «Ce sont les dernières élections» (élections 26 décembre 1991).
N'a-t-on pas répété à l'envi sur toutes les chaînes de télévision étrangères «pays à

maux dont fut accusée l'armée est autrement plus longue mais pourquoi s'étonner de la mauvaise foi de journalistes étrangers qui disent «djihadistes» lorsqu'ils parlent de leur pays et «militants» lorsqu'il s'agit de l'Algérie ? Eux aussi pratiquent la règle du «halal» pour eux et «haram pour nous».

On a suffisamment reproché à l'institution militaire de se mêler de politique. Elle a parfaitement retenu la leçon. La sécurité et l'unité du pays, ce sont «ses choses». L'inertie, l'indifférence des civils face aux dérives des islamistes sont le problème de ces mêmes civils.

feu et à sang», «guerre civile» ? Des massacres de populations, des égorgements et violeurs face à des victimes sans armes. C'était celle-là, la «guerre civile». A-t-on oublié un chercheur du CNRS, François Burgat, écrire «l'islamisme marque la naissance d'une génération que l'Occident doit analyser autrement que comme une pathologie» ? *L'islamisme en face*. (Editions La Découverte).
L'Occident doit certainement rire jaune aujourd'hui face à ses djihadistes qu'il analyse précisément comme une pathologie.
Que dire et que penser de tous les «crimes» dont fut accusée l'Armée nationale populaire ? C'est pour elle qu'un lobby composé de journalistes, de défenseurs des Droits de l'homme, de déserteurs algériens créa le «qui-tue-qui ?»
Et nous ne répéterons jamais suffisamment que dans notre combat nous fûmes seuls et bien seuls. La liste de tous les

N'a-t-on pas vu un ancien juge français chargé des affaires de terrorisme se déplacer en Algérie pour pratiquer des prélèvements sur les crânes des moines assassinés en mai 1996 ? Il était convaincu de trouver la preuve «irréfutable» de l'implication de l'armée qui lui ferait gagner des galons. Et ce, nonobstant un film-documentaire où les acteurs et témoins terroristes encore vivants et bénéficiaires de la loi de l'impunité ont dit ce qu'ils avaient vu, entendu et fait. Ce film n'a pas été réalisé en Algérie mais en France (France 3). En tout état de cause, le responsable de l'agence Reuters ayant été rappelé à l'ordre, il faut juste espérer qu'il n'y ait pas de récurrence. Ce qui n'est pas sûr, lorsqu'on imagine la profondeur de l'épine enfoncée dans la gorge de ceux, nombreux, qui ne guériront jamais de leur mal. Une pathologie qui a pour noms : nostalgie de l'Algérie française et haine de l'Armée nationale populaire. D'ailleurs, ils ne

sont pas les seuls...
Au moment même où l'Armée nationale neutralisait le groupe de Bouira, l'Arabie Saoudite n'a pas trouvé mieux à faire que d'accuser l'Algérie de financer le terrorisme. Hallucinant, n'est-ce pas ? Oussama Ben Laden, le Saoudien, fut-il formé et financé par l'Algérie ? Le wahhabisme nourrit lui-même le terrorisme de par son idéologie rigoriste et obscurantiste. Que reproche donc l'Arabie Saoudite à l'Algérie ? Un pays qui, hier, comme tant d'autres pays arabes dits «frères», se délectait de nos malheurs et n'aurait pas été contre un Etat théocratique chez nous afin que les Algériennes ressemblent aux Saoudiennes interdites aujourd'hui encore de conduire leurs voitures et assimilées à de simples objets. La réponse de l'Algérie par la voix du ministre des Affaires étrangères ne s'est pas fait attendre.
Certains ont reproché à M. Ramtane Lamamra d'avoir fait une réponse tiède. Nous avons la chance d'être bien représen-

«chiffonnier» chargé d'insulter. Il est diplomate avec tout ce que cela comporte de culture, d'élégance et de raffinement. Et pour qui est capable de décoder «une tempête dans un verre d'eau» (réponse de notre ministre des Affaires étrangères) en langage diplomatique, cela revêt une réponse lourde de sens. Plus incisive que l'injure. Ce qui est plus problématique, c'est le choix du moment par l'Arabie Saoudite pour adresser un reproche à l'Algérie qu'elle sait infondé. Un fait supplémentaire pour redire que l'Algérie s'en est sortie toute seule grâce à son armée et aux résistants qui, ensemble, ont refusé de livrer notre pays aux théocrates aussi incultes que violents. Aujourd'hui, il nous faut être conscients qu'entre ceux qui aimeraient entraîner l'Algérie dans un bourbier dont elle ne sortira pas indemne et ceux qui rêvent d'un «printemps arabe» pour notre pays afin de semer le chaos, comme ils l'ont fait chez nos voisins libyens, notre vigilance n'est certainement pas passée de mode.

Au moment même où l'Armée nationale neutralisait le groupe de Bouira, l'Arabie Saoudite n'a pas trouvé mieux à faire que d'accuser l'Algérie de financer le terrorisme. Hallucinant, n'est-ce pas ? Oussama Ben Laden, le Saoudien, fut-il formé et financé par l'Algérie ?

tés actuellement, et il faut s'en féliciter. Dans une conjoncture mondiale complexe, notre ministre des Affaires étrangères est l'homme qu'il faut à la place qu'il faut. Par ailleurs, M. Ramtane Lamamra n'est pas un

Qui a armé et financé le groupe de Boukram ? Vigilance et non inertie ! Voilà la leçon qu'il convient de retenir après l'élimination de dangereux terroristes islamistes.
L. A.-H.

PENSÉE

Voilà 2 ans que tu nous as quittés chère mère

KHIAR OUERDIA, ÉPOUSE BOURBIA

que ceux qui l'ont connue et respectée aient une pieuse pensée pour elle ainsi que pour mon cher père **Bourbia Mohamed** décédé le 20/11/2010 et prie le Tout-Puissant de les accueillir en Son Vaste Paradis

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Votre fils **Kamal**.

R119890 B/13

REMERCIEMENT

Les familles Boughalem et Djabrouhou d'Alger, Paris et Aïn-Beida, parents et alliés, remercient toutes les personnes ayant compati à leur douleur suite au décès de leur très cher et regretté **EI-Hadj Boughalem Sebti Kaddour**, ex-directeur des impôts, survenu le 18 avril 2015. Qu'elles trouvent ici l'expression de leur profonde gratitude.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»



A2 B/1